à ses côtés , uniquement occupés du plaisir de voir et de contempler , l'œil constamment fixé sur ces eaux qui se brisent et se renouvellent sans cesse , nous laissions nos pensées se perdre pour ainsi dire et s'évaporer , comme elles , dans le choc tumultueux de mille sensations différentes. Cette chute de la Birse a cela de remarquable , qu'elle se trouve aux portes d'une ville , où l'on s'attend en général à trouver le bruit et le mouvement des affaires. Ici, au contraire, tout est calme, silencieux et recueilli ; la Birse seule anime la cité du fracas de ses eaux retentissantes ; et c'est un contraste tout-à-fait nouveau, que d'entendre , à l'entrée du séjour des hommes , cette voix de la nature qui se perd ordinairement dans le désert.

Au reste , l'art n'est pas demeuré étranger à cette chute de la Birse. Des usines d'une jolie construction l'entourent des deux côtés. Un pont de bois , qui s'élance légèrement d'une rive à l'autre , semble y avoir été jeté tout exprès pour servir de cadre au paysage. Vous jouirez comme nous de cette cascade, puisque vous en verrez le dessin , et, comme nous , vous admirerez l'heureuse industrie qui , dans ce pays où les eaux et les rochers abondent , sait tirer parti , même des rochers , et ne laisse pas perdre , même une goutte d'eau ; qui jette un atelier sur un torrent , une usine sur une cascade, et multiplie partout, à la place de ces fabriques, ornemens étrangers des paysages d'un Salvator ou d'un Poussin , des fabriques plus réelles et qui n'en sont pas moins pittoresques.

Delà, tirant sur la gauche, nous fîmes une excursion aux ruines du château de Thierstein, qui commandent encore la route de Zwingen à Soleure. Cette course nous prit un peu moins d'une heure ; et , quand nous arrivâmes au pied de ces ruines sourcilleuses , le jour déjà fort avancé les couvrait d'une clarté qui , se rembrunissant de moment en moment n'en était que plus favorable. Rien de plus imposant, en effet , que les débris actuels de ce château ; rien de plus sévère , que la contrée qu'il domine.

Un tremblement de terre qui, en 1356, ébranla toute la contrée et détruisit même une partie de la ville de Bâle, se fit aussi sentir au château de Thierstein, mais d'une manière, qui, dans cet âge superstitieux, put sembler presque miraculeuse. Une dame s'y trouvait renfermée, victime probablement de l'amour jaloux d'un de ces nobles de Thierstein, qui, durant son absence, avait commis le soin de la garder, comme le plus noble emploi de sa maison , au plus affidé de ses serviteurs. Le tremblement survint ; le château fut renversé, et tout fut enseveli sous ses ruines ; il n'y eut d'épargné, dans tout le noble manoir, que le cachot de la dame enfermée ; et de tous les habitans du château, il n'y en eut que deux qui survécurent , la captive et son geôlier. Celui-ci, encore tout ému du danger qu'il avait couru, ne crut pas pouvoir mieux rendre grâce à Dieu de son salut, qu'en contribuant à son tour à la délivrance de sa prisonnière. Toutefois, il attend que la nuit qui suivit ce jour

désastreux , lui prête une ombre favorable, pour accomplir sa résolution généreuse ; il se munit seul et en silence des instrumens propres à remuer les décombres ; et quand cette nuit propice est arrivée , il se rend , seul encore et sans bruit , sur le théâtre de la destruction. L'entrée des salles obstruées par la chute des voûtes et des plafonds , et les pans de muraille renversés les uns sur les autres , opposaient un long obstacle à ses efforts. Il se fraie enfin un passage ; il parvient au lieu redoutable qui renfermait l'objet de ses craintes et de ses espérances. Il ouvre en tremblant la porte de la prison ; et quelle est sa surprise , de la trouver intacte, et d'y trouver , également respectée par le fléau de la veille , l'innocente victime qu'il venait délivrer ! Tous deux tombent aux pieds l'un de l'autre, mêlent leurs larmes et confondent leurs actions de grâces. Mais il fallait fuir ; le comte pouvait revenir à chaque instant , et , sur les débris mêmes de son château , ressaisir deux proies au lieu d'une. La tradition ajoute que la captive et le geôlier se sauvèrent ensemble de ce lieu de désolation ; que l'une prit le voile dans un monastère voisin , et qu'elle y finit ses jours ; que l'autre embrassa lui-même la vie religieuse pour échapper au ressentiment de son maître , ou pour expier au pied de l'autel la bonne action qu'il avait faite en trahissant sa vengeance: heureux encore de trouver dans un couvent un asile aussi sûr que celui que la Providence leur avait ménagé dans un cachot !

Vous ne sauriez concevoir, mon ami, combien, dans le pays que nous parcourons, ces sombres images de la féodalité exercent d'empire sur l'aspect même de lieux naturellement si agréables, et sur l'âme du voyageur qui les contemple. Comme il est peu de gorges étroites , peu de roches escarpées que ne commande un de ces châteaux forts du moyen âge , on en vient bientôt à voir , dans chaque rocher , une bastille féodale ; et l'on ne passe plus qu'avec une sorte d'émotion au pied de ces ruines , depuis si long-temps abandonnées. A voir les précautions que nous sommes quelquefois tentés de prendre pour traverser le paysage le plus tranquille qui soit au monde , vous ririez sûrement de nous , et vous n'auriez peut-être pas tort. Il ne faudrait pourtant que rétrograder de quelques siècles pour que nos craintes fussent aussi légitimes qu'elles peuvent vous sembler plaisantes. Vous n'auriez sans doute pas, prince, chevalier ou villain, traversé impunément, au XIV^{e} siècle, le pays où nous voyageons aujourd'hui avec tant de sécurité et de plaisir. Or, tout est resté de même ; le temps seul a changé; et nous n'en apprécions que mieux, dans les souvenirs que ce pays nous rappelle, et dans les émotions qu'il nous inspire , les charmes de la liberté qui y règne.

Pour retourner à Zwingen, où nous devions passer la nuit, nous traversâmes trois villages, situés dans une des plus charmantes vallées , et entourés des plus beaux paturages qu'on puisse voir. Ici du moins, l'œil ne découvre de toutes parts, que des signes de l'ai-